

Le labyrinthe de Théséus

par Paulette Beffare.

Dans une excavation près du cratère Gale, à l'abri des vents violents qui balaient la planète, Curiosity a pris ses quartiers d'hiver. Son périple s'est prolongé bien au-delà des deux ans prévus. Il a envoyé vers la Terre d'innombrables renseignements, des images spectaculaires, des informations stupéfiantes. Toutes ces précieuses données ont été analysées, répertoriées, cataloguées. Des kilos de roches arrachées aux flancs des volcans, extirpées des lits des fleuves asséchés, du permafrost et de la neige prélevés dans les calottes glacières ont été soumis aux exobiologistes. Ils y ont traqué sans merci d'hypothétiques extrémophiles : animalcules « mangeurs de pierre », bactéries friandes de gaz sulfureux et hautement toxiques, microbes se jouant de températures extrêmes ... Rien ! Pas la moindre trace de vie.

Dans une excavation près du cratère Gale, les batteries de Curiosity lui dispensent encore un peu d'énergie, mais aucun message ne lui parvient plus de la Terre et ses « bip » de détresse, personne ne les entend.

Les savants ingrats l'ont oublié. Leur traque acharnée de la vie continue ... **ailleurs ...**

Il est minuit heure locale. Au complexe spatial guyanais de Kourou, dans le centre de contrôle « Jupiter » tous les ordinateurs sont en veille. Seule la lueur bleutée des écrans éclaire la salle. Une mosaïque d'écrans plasma occupe tout un mur. Les consoles sont abandonnées, les fauteuils, qui accueillent habituellement les invités de marque lors d'événements importants, sont vides. Seul le léger bourdonnement de la climatisation vient troubler le silence. Soudain la grande porte blindée située au fond de la salle, derrière les gradins, s'ouvre en glissant avec un bruissement feutré.

Aristote Dédalopoulos entre, une pile de dossiers sous un bras. Il a le teint mat, les cheveux noirs et frisés, les yeux verts, un beau visage d'Apollon qui met en émoi toutes les femmes de Kourou. Il est grand, vêtu d'un pantalon de lin écru et d'une chemisette à carreaux ; il a la trentaine resplendissante. Mais ses qualités ne s'arrêtent pas là ! C'est un des plus géniaux astrophysiciens de ce 21ème siècle et un inventeur hors pair.

C'est le moment attendu pour voir les images envoyées par la station en orbite autour d'Europe.

Il s'assoit devant un pupitre, effleure une touche et aussitôt, l'écran devant lui s'allume. L'écran géant reprend vie lui aussi. Des images défilent à toute vitesse sur la paroi de la salle. Parfois il en arrête le défilement, parfois il l'accélère. Il scrute sans relâche toutes ces informations. L'effort de concentration creuse une ride sur son front.

Enfin une image, une seule occupe tout le mur. Il s'agit d'Europe, l'un des quatre satellites galiléens de Jupiter, une vue générale. C'est une boule brillante et blanche, une sphère parfaite, infiniment lisse. Aucun impact de météorite, aucun volcan ne vient perturber cette immensité immaculée. En regardant bien, au niveau de l'équateur, on repère un point minuscule. Série de clics et de zooms à cet endroit précis et s'affiche enfin un gros plan. C'est un désert de glace âpre, lisse comme un miroir. Nouveau grossissement : on distingue maintenant un réseau inextricable de lignes et de stries fines et sinueuses de couleur ivoire. Vue ainsi la surface d'Europe ressemble à une coquille d'œuf que l'on aurait cassée en mille morceaux puis recollée. Nouveaux zooms : ces lignes enchevêtrées sont en fait de profonds sillons creusés dans la glace qui se croisent et s'entrecroisent à perte de vue. Quel géant maléfique a ainsi lacéré la peau d'Europe ?

Aristote reconnaît parmi ces fissures Minos Linea et Asterius Linea, plus larges et plus profondes que les autres. Lequel de ces innombrables chemins a emprunté Thésée ?

Thésée est un petit robot qui est sorti de la capsule Eolie lorsque celle-ci s'est posée en douceur sur Europe il y a quinze jours.

Thésée est le chouchou d'Aristote qui l'a conçu, a veillé à sa fabrication, en a vérifié tous les composants. Il est de forme humanoïde, mesure 1,40 mètre, pèse 35 kilo. Bien qu'il soit bourré d'électronique, c'est quasiment un petit homme plutôt qu'une machine. Il est doté d'une intelligence extraordinaire, d'une mémoire prodigieuse et ses capacités d'apprentissage et d'analyse sont stupéfiantes. Il est capable d'évaluer une situation, même

complexe, et de prendre seul une décision avec une rapidité que les savants et ingénieurs lui envient. Il faut dire qu'il est si loin de la Terre que le dialogue est difficile. Il s'écoule plus d'une heure entre la question et la réponse, en supposant que celle-ci ne demande aucun temps de réflexion ! Théséus est donc quasiment autonome. Une petite pile à combustible lui fournit son énergie. Ses capacités d'apprentissage et d'évolution font de lui un partenaire « réutilisable » et non « consommable » comme l'étaient ses prédécesseurs. Ses mensurations, son faible poids sont un argument majeur pour lui permettre de revenir sur Terre dans le module Eolie ; son accumulation d'intelligence artificielle intéresse au plus haut point les scientifiques qui planchent déjà sur les vols habités avec retour : Théséus est leur précurseur, il repartira bientôt pour une nouvelle mission.

Il pourrait donc mener sa vie sur Europe sans plus se soucier de la Terre, mais un fil ténu l'unit à Aristote. C'est pour travailler avec lui qu'il arpente ce désert gelé. Si personne ne se soucie de ses allées et venues, à quoi bon avancer ? La voix d'Aristote le félicitant, ses encouragements le poussant à être toujours plus audacieux, il l'écoute avec ravissement. De même, Aristote attend avec impatience les résultats des analyses, les images et commentaires parfois humoristiques de son petit complice. Bref une sorte d'affection s'est établie entre eux. Leurs échanges intermittents sont indispensables et précieux pour l'un comme pour l'autre.

Lorsque cette première mission prendra fin, il rejoindra la capsule Eolie qui mettra à feu ses moteurs pour rejoindre le module en orbite autour d'Europe. Celui-ci assurera leur retour sur Terre.

Pour l'heure, Aristote a perdu Théséus. Quel chemin a-t-il emprunté ? Il déplace son doigt sur l'écran tactile, suit les chemins possibles, l'un après l'autre, méthodiquement, agrandit les images. Il transpire. Où est passé ce sale petit robot ? Le son, il monte le son au maximum, rien. Il fait un zoom arrière pour revenir à la capsule Eolie, puis refait les parcours un à un sur son écran. Théséus s'est-il perdu sur ces voies glacées, a-t-il été écrasé par un iceberg à la dérive, est-il tombé dans une crevasse ? Aristote est mort d'angoisse.

Pendant ce temps, Théséus qui a emprunté Minos Linea avance entre deux hautes parois de glace bleutée. Ses capteurs enregistrent et analysent tout : la température qui varie entre -210 et -270°C , la dureté et la composition de la banquise, son épaisseur, les caractéristiques de l'atmosphère extrêmement ténue. Les petites caméras qui sont ses yeux perçoivent les moindres détails. Il envoie ces données à la Terre à la vitesse de la lumière. A l'aide de forets, de pics, de scies, il découpe des morceaux de glace qu'il enferme dans un sac attaché à sa ceinture.

Depuis son arrivée, il a effectué de nombreux sondages, récolté une foule d'informations, pris d'innombrables clichés.

Il avance résolument sur Minos Linea. La crevasse est plus large à présent, les hautes parois s'écartent, se font moins oppressantes. La glace est moins épaisse, quelques mètres seulement. C'est là que les fortes pressions, auquel est soumis l'océan situé sous la banquise, peuvent faire jaillir des geysers d'eau liquide. Il s'arrête et attend. Ses capteurs enregistrent des vibrations de plus en plus fortes, une violente secousse le fait décoller tandis qu'à quelques mètres une colonne d'eau jaillit du sol et s'élève très haut.

Cette eau ne retombe pas, elle gèle instantanément, quelques blocs tombent sur la banquise et se brisent comme du verre. Théséus se remet prestement sur ses pieds, s'approche de cette stalagmite géante. Ses caméras filment la glace translucide. Il en découpe des échantillons. Dans l'un de ces morceaux, une minuscule limace à cornes est prisonnière. Il analyse la situation à toute vitesse, prend des photos de la bestiole sous tous les angles avant de la ranger avec ses autres trouvailles. Il envoie toutes ces données à Aristote avec ce petit commentaire : « j'ai trouvé une bête à cornes et l'ai faite prisonnière! »

Après cette facétie, il continue d'explorer la colonne bleutée qui scintille dans la pâle lumière. Ses caméras zooment au maximum. Prises dans la glace il aperçoit des petites boules noires, comme des grains de caviar minuscules, des invertébrés, sortes de petits vers, dont le corps est enserré dans un tube rigide, des disques plats d'un blanc laiteux, il y distingue au centre trois petits points noirs. Il estime leur dimension à un ou deux centimètres. Il a beau consulter sa base de données, cela ne ressemble à rien existant sur Terre.

Avec délicatesse il prélève des carottes de glace à différents endroits, vérifie qu'elles contiennent un nombre suffisant d'échantillons, enregistre soigneusement ses commentaires.

Une sonnerie impérieuse lui rappelle que sa mission sur Europe tire à sa fin et qu'il est temps de regagner Eolie.

Avant de prendre le chemin du retour il ne peut s'empêcher de tourner « ses yeux » vers le ciel d'Europe : Jupiter énorme et effrayante avec ses épais nuages orangés qui s'enroulent et se déroulent comme des serpents furieux, Io la volcanique qui projette des lueurs rougeâtres et intermittentes sur la banquise, la Terre minuscule et bleutée qu'il a du mal à repérer.

La Terre ! Théséus sort de sa rêverie. Il est temps de rejoindre Eolie. Il enclenche son GPS minuscule pour retourner au point de départ.

Après des semaines d'inquiétude et d'angoisse, Aristote reçoit enfin ces nouvelles : De la vie dans l'océan d'Europe, des êtres vivants, pas seulement des microbes ou des bactéries. Avec quelle hâte les exobiologistes, les géologues, les savants de tout poil vont se jeter sur les trésors rapportés par Théséus. Car Théséus revient sur Terre. Les manœuvres de retour se sont bien passées.

Chaque nuit, Aristote suit la progression du vaisseau vers la Terre, chaque nuit, il interroge inlassablement le petit robot sur ses trouvailles. Celui-ci lui répond invariablement : « tout va bien, ne t'en fais pas, j'arrive ! »

Ce que Théséus ne lui dit pas, c'est qu'il a décongelé un cube de glace et que la vie grouille et se développe très vite dans le tube à essais. Il prend peur : si Aristote allait lui supprimer quelques connexions pour le rendre moins intrépide, moins intelligent ! Alors vite il range sa

« Découverte » dans le congélateur et fredonne innocemment une chanson pour rassurer Aristote.

Ariane, la collègue d'Aristote, le réveille doucement. Cela fait des mois qu'il passe toutes ses nuits dans la salle Jupiter, des mois qu'il ne dort que quelques heures de temps en temps. Il est exténué. Elle lui murmure à l'oreille : « Atterrissage réussi, nous avons récupéré la capsule et le robot, la période de quarantaine est terminée. Nous allons pouvoir commencer l'exploitation des données »

Aristote se lève d'un bond, court à la salle de confinement. Séparés par une vitre épaisse Théséus et Aristote se regardent dans les yeux.
« Tu as maigri vieux, heureux de te revoir. » dit le robot
« Tu m'as manqué, j'ai hâte de te serrer dans mes bras et de chatouiller tes petites puces. » répond Aristote des larmes dans la voix.

Quelques semaines ont passé ... des spécialistes de tous les pays ont convergé vers Kourou pour découvrir et exploiter les trésors rapportés par l'infatigable petit robot. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité tous les scientifiques travaillent ensemble, partagent leurs découvertes, coopèrent avec enthousiasme. Les exobiologistes sont aux anges : dans les tubes à essais, les cornues, les éprouvettes une faune minuscule grouille, se reproduit, se développe à toute vitesse. Ce sont des « choses » aux formes variées, disques, sphères, hélices, vrilles, spirales aux couleurs irisées et chatoyantes, animal ou végétal, difficile à dire. De petits crustacés, des vers plats au corps translucide, des « limaces à cornes » comme dit Théséus évoluent au ralenti dans ce bouillon primordial à la température soudain si douce.

La presse du monde entier affiche à la une des titres accrocheurs, on s'arrache les journaux, on se précipite aux conférences données par les chercheurs ou les journalistes spécialisés.

De la vie sur Mars ?? De la vie sur

Europe !!!

Et ce changement de ponctuation bouleverse les Terriens que nous sommes ...
